



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter LV. To The Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](#)

timents and deportment of a man of fashion; that is, that you may adopt him, and that I may call him the little Stanhope. Very seriously, madam, no indulgence, I beseech you, no compliments on your part; but assume that authority with him, which is the least of your claims, in virtue of the friendship you are pleased to honour me with. Let him be absolutely under your government; it will be both a profitable and a delightful slavery.

LETTER LV.

TO THE SAME.

London, Jan. 7, O.S. 1751.

I AM heartily glad, madam, you are so well pleased with our child, as you condescend to call him; for my part I am very well satisfied, as long as you tell me the materials are good: Paris, under your auspices and your direction, will do the rest. I will not tell you what he says of you; your panegyric is not quite so well drawn up as Pliny's, but it seems to flow more from the heart. He has a deep sense of your favours, and I see he knows the value of them; for he earnestly recommends it to me, to beg that you will be kind enough to tell him freely of his smallest failings. You ask me whether I intend to trust him to his own discretion at Paris? I answer I do; for his governor, who is a man I can rely upon, assures me there is not the least danger, as he seems to have no vicious inclinations. Where that is the case, I think it is best for a young man to be early accustomed to shift for himself, and not to rest upon another. Besides, I have never found that a governor facilitated his pupil's admission into good company, but have often observed that he was a hindrance to it. A young man is tolerated in many a company, where he would not be suffered to appear, if he was always attended by a grave and morose governor. Besides, I have so many spies over him at Paris, that I cannot possibly be ignorant of his conduct for a fortnight together,

aimable et qu'il ait les sentimens, et les manières d'un honnête homme, c'est-à-dire, que vous l'adoptiez, et que je puise l'appeler le petit Stanhope. Très sérieusement, madame, point de ménagemens, point de politesses de votre part, mais prenez avec lui ce ton d'autorité, auquel l'amitié dont vous m'honorez est le moindre de vos droits: gouvernez le despotiquement, un tel esclavage lui sera aussi utile qu'agréable.

LETTRE LV.

A LA MÊME.

A Londres, 7 Janvier, V. S. 1751.

JE suis charmé, madame, que vous soyez si contente de notre enfant, comme vous voulez bien l'appeler; pour moi je suis content, dès que vous croyez qu'il est du bois dont on en fait. Paris, sous vos auspices, et vos ordres, fera le reste. Je ne vous dirai pas ce qu'il m'a écrit sur votre sujet; votre panégirique n'y est pas tout-à-fait si bien tourné que celui de Pline, mais il me paroît partir plus du coeur. Il est pénétré de vos bontés, et je vois qu'il en connaît tout le prix, car il me recommande instamment de vous supplier de vouloir bien lui dire naturellement jusqu'à ses moindres défauts. Vous me demandez, si je compte de le laisser à Paris sur sa bonne foi; je vous réponds qu'oui, et je vous en donnerai mes raisons. Son gouverneur, auquel je puis me fier, m'assure qu'il n'y a pas le moindre risque. Cela étant, nous voila en quelque façon à l'abri des grands écueils de la jeunesse; et pour le reste, je crois qu'il est bon qu'un jeune homme s'accoutume de bonne heure à se tirer d'affaire, et à ne pas s'appuyer sur un autre: d'ailleurs, je n'ai jamais vu qu'un gouverneur facilitât à son élève l'entrée dans les bonnes compagnies; mais, au contraire, j'ai souvent vu qu'ils la leur fermoient. En effet, on tolère bien un jeune homme dans des compagnies, où on ne le souffrioit pas s'il étoit toujours accompagné d'un gouverneur sérieux, et rebarbaratif. De plus, j'ai tant de surveil-

VOL. III.

C

lans